

Directeur de la publication
Barthélemy Mariani, maire

Coordination :
Gilles Hardouin
maire de Lorgues

Imp. Bonnaud Draguignan ☎ 94 68 17 95

N° 6 - 25 Mai 1991

VIVRE A LORGUES

JOURNAL COMMUNAL

EDITORIAL

L'objet d'un éditorial n'est pas de présenter des résultats sportifs... Et je ne veux pas mettre en avant un club plutôt qu'un autre. En revanche, je souhaite faire percevoir à quel point les bons résultats d'une association contribuent à faciliter les prises de décisions municipales.

Mais d'abord, cela fait plaisir de rappeler à tous l'excellent résultat qu'a obtenu cette année l'équipe première de football, championne du Var dans sa catégorie, et qui parvient en promotion d'honneur départementale, catégorie "A". L'équipe "fanion" ayant accédé à l'élite varoise, la commune rend hommage à tous les pratiquants et animateurs du club.

Dans l'éditorial du précédent numéro de Vivre à Lorgues, j'avais mis en évidence le dynamisme de nos sportifs dans leur ensemble. On ne croyait pas si bien dire !

A partir de l'exemple de l'Etoile sportive lorguaise football, il est possible de rendre compte d'une bonne manière de travailler ensemble. Mais afin qu'aucun malentendu n'apparaisse, je répéterai qu'au gré des années, telle ou telle autre association pourrait être pareillement choisie. Pour l'occasion, en 1991, donc, le foot !

La politique du club est cohérente et continue :

- au niveau du recrutement, puisque, comptant 230 membres en 1991, ses effectifs ont doublé en quatre ans

- au niveau de la formation - aspect auquel la municipalité est particulièrement attachée - puisqu'il existe treize équipes de "jeunes"

- au niveau de l'équipe première senior, puisqu'ayant accédé, dans les meilleures conditions, en promotion d'honneur départementale "B" en 1987, elle a gardé son noyau de joueurs, s'enrichissant de nouveaux partenaires au cours des deux dernières saisons

- au niveau de l'entraînement puisque l'entraîneur général, M. Claude CARRARA, exerce au club depuis 1984.

Dans le domaine administratif, les bénévoles jouent en toute occasion un rôle déterminant, puisque depuis six saisons, plus d'une vingtaine de dirigeants et de dirigeants assument avec assiduité le fonctionnement du club et de ses 16 équipes. Une passation de pouvoir eut lieu en 1990, André FRANCESCHINI étant élu président à la suite de Michel JOURDAN, conseiller municipal, qui garde cependant une fonction importante.

En terme de bilan, considérant les résultats obtenus sous l'angle des performances sportives, notons que cette politique de continuité porte d'excellents fruits : depuis 1987, l'équipe première s'est régulièrement classée en seconde ou troisième position de sa catégorie jusqu'à sa toute récente promotion, et, chose très importante et porteuse d'avenir, toutes les équipes de jeunes ont progressé d'au moins une catégorie.

Côté municipal, en réponse aux besoins nés de l'accession en promotion d'honneur départementale "B", la municipalité avait fait construire de nouveaux vestiaires et une salle de travail à l'intention des footballeurs, et avait aménagé le stade.

Un nouveau pas sera franchi ; les élus sont clairement conscients de la nécessité d'accompagner le club qui devra faire face aux contraintes dues à l'accession parmi l'élite départementale :

- déplacements plus nombreux dans tout le Var
- obligation de disposer d'un stade normalisé
- obligation de disposer de stades annexes pour la formation et l'entraînement.

Un effort sera donc fait afin de répondre à ces réels besoins qui témoignent de la qualité du travail accompli, et de l'expansion de Lorgues.

Divers problèmes se posent, tels que, par exemple, celui des réserves foncières sur lesquelles on édifiera les équipements attendus : il faudra donc acquérir du sol, puis bâtir. Il faudra ensuite compléter notre organisation afin de ne pas pénaliser telle ou telle catégorie d'usagers (associations ou scolaires).

L'exposé de quelques contraintes ne doit en aucun cas minimiser la satisfaction qu'apportent les bons résultats sportifs des Lorguais. Au contraire, la renommée de la commune s'accroissant, nous ferons en sorte que tous répondent favorablement à de nouveaux défis, ceux de la modernisation et du développement. Les sportifs montrent le chemin : bravo !

Barthélemy MARIANI

"A QUATRE PATTES"

Je n'ai pas toujours bon caractère, bien que, jusqu'à présent, je ne pense pas avoir été très agressif, à chacune de nos rencontres. Mais aujourd'hui, j'ai envie de rouspéter contre la société des hommes et sur une chose qui, je crois, devient chaque jour plus angoissante. Je veux parler du stationnement abusif des voitures. Ces ignobles outils pour bipèdes envahissent de plus en plus mon petit parcours quotidien.

Regardez un peu.

Je sors au petit matin et dévale une vieille rue où les quatre roues frôlent aisément les deux bordures de l'étroit trottoir. Et bien là, depuis la veille ou l'avant veille, il y a une voiture. Déjà, je tique et je pense à nos grand'mères qui remontant du marché les bras chargés. De quoi y laisser le col du fémur !

Plus bas, j'assiste à une prise d'assaut de la fontaine, et la placette ne laisse qu'une bien mince échappatoire par quatre escaliers près du lavoir.

Sans compter que pour un touriste, le site est impossible à photographier. Seuls, les chats restent maîtres de la situation et se permettent de ronronner sur ce tas de ferraille.

Je descends encore quelques mètres, et là, justement là où le trottoir se relâche, là où les commères pourraient se dire trois mots, inutile d'y penser, la place est prise et le véhicule est si près de la vitrine du commerce, que son propriétaire ne peut ouvrir et commencer sa journée.

A deux enjambées d'ici, le passage protégé est encombré des deux bords. J'ai entendu dire par quelqu'un de très sérieux qu'il n'y a qu'une façon de faire ses courses au village : celle qui consiste à n'avoir que quatre pas à faire et enfreindre en cela toute loi et code en vigueur !

Ce n'est pas tout : si je file dire bonjour à mon ami Luc, vous savez, tout près de la rue qui descend vers les fleurs - vous me suivez ? - Alors là c'est le comble ! Le passage est complètement bouché par trois rangées. Inutile de vouloir aller par ce côté à la collégiale. C'est ici comme avec les chevaux d'Éléonore, quand il n'y en a plus, il y en a encore !...

Non, soyons sérieux ! Je ne suis qu'un petit chien mais je me demande où peuvent marcher les humains, ceux qui, tout compte fait, sont les plus nature, ceux qui se servent de leurs deux jambes ?

Accompagnez-moi, pour conclure, jusqu'au parking d'un grand magasin et vous me croirez si je vous dis qu'un beau matin, j'y ai vu une superbe Renault acculée contre la porte d'entrée. Ne pensez surtout pas qu'il s'agissait d'un client handicapé. Point du tout ! A l'occasion : une fringante jeune femme en pleine forme. Ouaf !

Ce que je vous raconte là ne vous étonne guère, car chacun de nous, de vous peut raconter de telles rencontres plutôt choquantes et des meilleures et j'en passe...

La voiture, ce n'est pas mon fort. Si j'étais homme, je la quitterais sur les parkings extérieurs qui se sentiraient moins seuls. Ainsi, entre nous, notre village serait plus accueillant. Et nous serions ravis vous et moi.

A bientôt.

L'ÉVÉNEMENT

Comment CELA a-t-il bien pu se faire ? Sans doute faudrait-il un sociologue pour en faire la subtile analyse et en démonter tous les mécanismes. Ou bien un ethnologue qui retrouverait là comme la résurgence des grands courants communautaires de la vie villageoise d'autrefois.

Mais le fait est bien là : CELA s'est produit, et l'on en parlera longtemps dans les cabanons, mas et bastides.

Il s'agit, vous le sentiez, de la création, en première mondiale, à Lorgues, le jour de Pâques, de l'oratorio de Frank ROYON LE MEE.

Dans le second numéro de son "journal extraordinaire", la jeune équipe de l'A.D.D.A.L. évoquait la genèse de l'aventure ; et cela ressemble fort à une affaire passionnelle. Encore resterait-il à évaluer de qui la séduction fut la plus forte ; est ce le charme de notre cité qui a su conquérir ce compositeur de renommée internationale, ou sont-ce les multiples facettes du talent de Frank qui ont séduits, les uns après les autres, ses interlocuteurs lorguais ? Un peu des deux peut être...

Comment ne pas se souvenir notamment des deux concerts donnés en juin 90 ; les deux premières prestations officielles de Monsieur ROYON LE MEE dans la bonne ville de Lorgues : en fin d'après-midi, à la collégiale, un moment de musique sacrée d'une étonnante rigueur classique et d'une pureté vocale bouleversante, et le soir du même jour, au foyer des campagnes, un feu d'artifice d'improvisations et de provocations dans une géniale dérision de la situation même de concertiste.

Les contacts se poursuivent. L'intérêt devient désir. Le désir devient projet. Mais la proposition de Frank stupéfie autant qu'elle fascine. Essayez d'imaginer : créer et réaliser de toutes pièces un oratorio, dédié à l'orgue (absent) de Lorgues avec les seules ressources locales, le tout offert gratuitement aux populations !

Malgré la réelle richesse de la vie associative lorguaise, un léger vertige frappe les premiers partenaires pressentis.

Très vite pourtant la chorale LORGACHOR pressent l'intérêt culturel de l'entreprise, perçoit l'enjeu pour le village et, malgré ses propres craintes, accepte d'engager tout son poids technique et humain pour relever le défi.

Le sort en est jeté. La date est fixée. Il n'y a plus que quelques mois pour tout faire.

Pour chacun des groupes musicaux ce sont les premières répétitions ; le premier choc aussi d'une musique surprenante... et d'un graphisme encore plus étonnant. Pour les groupes vocaux c'est, en plus, la découverte d'une conception esthétique pour laquelle la voix est un instrument à faire de la musique et pas seulement un appareil à restituer des paroles.

Pour tous les groupuscules engagés dans le soutien logistique, c'est le début de la folle : dossiers de demande de subvention, explications avec les responsables locaux (et avant tout la paroisse et la mairie), démarches pour le matériel, pistes pour les soutiens publicitaires, conception d'un document pour d'éventuels souscripteurs, contacts d'harmonisation du foisonnement des sous-projets, etc., etc..

A partir de janvier Frank vient "en résidence" à Lorgues une semaine par mois, afin d'affiner son projet, de coordonner les efforts, de participer aux répétitions, de galvaniser les énergies ; il passe les nuits à écrire, à retoucher, et les journées à courir entre tous les partenaires engagés.

L'échéance approche. L'anxiété grandit devant l'ampleur du chantier. Le 16 mars au soir, dans le hall de la mairie, sous la direction de Frank, répétition publique d'extraits de l'oeuvre. Pour les participants c'est la première tentative importante de mise en place des morceaux du puzzle... Et le constat qu'il y a encore beaucoup à faire. Côté "relations publiques" c'est la remise officielle et solennelle de la partition à la ville de Lorgues. Un manuscrit qu'on s'arrachera plus tard, dans les ventes aux enchères, tout comme les petits brouillons de MOZART.

Mais le temps passe de plus en plus vite. Heureusement que les volontaires sont nombreux car les dernières nuits s'avèrent laborieuses, notamment dans la collégiale. L'équipe sono, qui tire ses fils tout au long de la nef, se fait des noeuds avec l'équipe éclairage qui en pose d'autres ; l'équipe verdure crée un embouteillage monstre pour livrer au buffet de l'orgue les centaines de fleurs destinées à le décorer, tandis que le photographe aggrave la circulation en mettant en place son labyrinthe de grilles où doivent s'accrocher les photos "en situation" de chacun des participants. Et encore tout le monde n'est pas là, car il y a des commandos de colleurs d'affiches (une bien belle affiche d'ailleurs, ornée d'un fragment de

manuscrit de Frank) qui parcourent les routes nocturnes.

Il est malaisé de rendre compte de l'ambiance d'une telle fourmilière, où les scènes burlesques succédaient aux incidents techniques, où l'humour stimulait la fatigue bien présente.

Une séquence, tout de même, bouleversante : d'énormes baffes avaient été hissées et fixées sur le parapet de la tribune de l'orgue ; elles étaient branchées sur le synthétiseur mis en place dans le chœur. Soudain, au cours d'une de ces folles nuits, l'orgue ressuscité a fait ruisser sur nous l'allégresse du flot de sa musique. Il y eut un temps d'arrêt dans tous les groupes ; un moment très fort.

Puis le jour de Pâques fut là. La nuit précédente avait été en partie consacrée à rajouter des sièges dans la collégiale ; il y avait 800 places assises. Mais à l'ouverture des portes (après l'ultime répétition), l'édifice fut pris d'assaut malgré les efforts du service d'ordre ; très vite les bas-côtés et le fond de l'église étaient remplis d'auditeurs debouts. Le chiffre d'un millier pour ce jour de Pâques n'est donc pas une estimation abusive. Et pourtant le lendemain les 800 ont été encore dépassés.

Et vint le moment. Dire que les quelques cent cinquante participants étaient décontractés ne serait pas conforme à la vérité. Mais chacun, qu'il soit de l'Harmonie lorguaise ou du Ginestoun, de la chorale Léo-Lagrange ou de l'Ecole de musique, de théâtre de l'Horizon ou du Choeur d'enfants, chacun était bien décidé à ne pas démeriter de l'aventure entreprise. Le silence se fait.

Frank prend place devant le chœur désert.

Avec son sens viscéral de la mise en scène, il se tourne vers le fond de l'église ; d'un geste impérieux de sa baguette (quasi magique en l'occurrence) il ordonne à l'orgue de jouer.

Et l'orgue joue.

Tandis que le public, sidéré, tourne le tête en tous sens pour voir et comprendre, une musique monte d'un autre point de la collégiale, relayée à nouveau par l'orgue, tandis que des cuivres se font entendre sous d'autres voûtes, chaque groupe à tour de rôle venant ensuite processionnellement prendre sa place dans le chœur.

A ce moment s'élève des deux bas-côtés une lente mélodie à bouche fermée ; c'est la chorale qui se

LE COIN (DE PAGE) DU POÈTE

JAUNES SONT LES GENÈTS

Jaunes sont les genêts
Blonds sont les cheveux de ma bien aimée
Jaunes sont les genêts
Allons nous promener

Jaunes sont les genêts
Mais noire est la forêt
Bleu est le ciel d'été
Comme les yeux de ma bien aimée

Noire est la forêt
Claire est l'eau du ruisseau
Noire est la forêt
Et frère est le roseau

Claire est l'eau du ruisseau
Claire est l'âme de mon aimée
Claire est l'eau du ruisseau
Courte est la vie des êtres aimés

Courte est la vie des êtres aimés
Longue est la nuit des essouffés
Jaunes sont les genêts
Du mois de mai fait pour aimer

VIEUX TESSONS : BEAUX RESTES

Au cours de vos promenades, sans doute avez-vous remarqué de ci, de là des quantités de tessons de poteries gisant sur les murets de pierres, au pied de très grands pins, à demi enfouis dans l'humus.

Certains d'entre vous se seraient peut-être étonnés de trouver ce que l'on prend au premier abord pour de vieux pots de fleurs, perdus dans la colline, loin d'une route ou d'une maison.

Tous ces débris sont en fait les vestiges d'ustensiles laborieux d'un autre temps.

En effet, il y a un temps de ça, notre bon vieux pin d'Alep était exploité ; l'on en retirait une résine brune, odorante qui servait à fabriquer l'essence de térébenthine.

Nos vieux grattaient l'écorce d'un côté de l'arbre, creusaient un sillon dans son bois et inséraient en bas, dans cette blessure, une petite tôle qui servait de "bec-verser" ; enfin, pour compléter le tout, ils approchaient au bas de cet assemblage un pot de terre.

Ce sont les restes de ces petits pots que l'on trouve disséminés au travers de nos collines. Ils sont facilement reconnaissables de par leur forme très conique, la texture satinée de leur surface et bien évidemment, contrairement aux pots de fleurs, l'absence de trou au fond.

S'il vous reste un doute, observez le bord supérieur, la terre s'amincit jusqu'à ne mesurer que quelques millimètres pour forcer la résine à glisser à l'intérieur.

Si comme moi vous êtes amoureux de la Provence et de son passé, faites un sauvetage ; récupérez quelques unes de ces reliques, même si elles sont en plusieurs morceaux. Au prix d'une menue restauration et d'un peu de patience, vous redonnerez la vie à un bel objet, fort décoratif et qui hélas devient très rare.

Une fois installé sur votre cheminée, il vous apportera la chaleur et la malice de tous nos pères endormis.

Le diocret.

met en marche à son tour et qui, tout en dialoguant avec l'orgue, vient rejoindre les autres participants.

Les auditeurs-spectateurs, qui ne savent plus où donner de l'œil et de l'oreille, peuvent enfin penser que tout est en place. Mais c'est alors que grandit du fond de la nef, le grondement des tambourins précédant la progression rythmée des danseuses et danseurs provençaux, qui vont ouvrir la partie active de ce spectacle complet.

Vont ensuite se succéder, dans le déroulement prévu par le compositeur, des moments de musique instrumentale, de chant choral, de textes parlés, où s'entrelacent dans une surprenante association de grandes bouffées de sonorités contemporaines avec de très jubilantes réminiscences de chant grégorien. Soufflant le fort et le doux cet oratorio, tour à tour, impose au public la proclamation d'un univers musical nouveau, puis le sollicite intensément pour le message confidentiel (et essentiel) des voix enfantines.

Les divers solistes, - le très doux duo de flûte à bec, le très allègre clavecin, la discrète flûte traversière, la trompette tonique et joyeuse, l'émuant carillon, la voix si claire de la soprano soulignée en contrepoint par celle de Franck, et l'orgue, l'orgue toujours maître du jeu -, les divers solistes, qui comprenaient des enfants, apportaient au déroulement général du concert des plages sereines en transition avec les mouvements suivants.

Le journal local titrait, dès le mardi : "Première mondiale pour l'oratorio de l'émotion". Et il semble bien, en effet, à travers tous les échos recueillis, que Frank ROYON LE MEE, avec son sens aigu de la sensibilité musicale, ait su avec cette oeuvre tirer le maximum de l'outil sonore qu'il avait constitué avec les ressources locales ; outil qu'il semblait, au cours du déroulement, pétrir avec ses propres mains.

Le public ne s'est pas montré avare de ses applaudissements, obtenant du compositeur (qui n'en est pas familier) la reprise du *Dona nobis pacem*. Plus encore, le lundi, devant l'impossibilité de mettre fin aux ovations, même après la reprise, il fallait redonner le Carillon de la doxologie. A l'enthousiasme général. Et au soulagement joyeux des exécutants, qui se souviendront longtemps de ces quatre vingt dix minutes, deux fois vécues avec une telle intensité.

Par contre, très à l'aise et simple grand seigneur, Frank a semblé vivre l'ensemble de notre

"Événement" avec une grande gentillesse et une relative détente, ce qui n'avait exclu ni son omniprésence ni sa redoutable efficacité.

Il s'était même offert le luxe de nous proposer quatre concerts personnels non prévus à l'origine. Dès le mercredi soir, à la chapelle Saint-François, il donnait un récital vocal s'accompagnant lui-même de son petit orgue portatif.

Le samedi matin il récidivait à la chapelle Saint-Jaume, également avec de la musique ancienne. Le lundi matin c'était un nouveau menu à l'ermitage Saint-Ferréol. On ne sait que souligner le plus, de sa palette vocale, de sa culture musicologique, ou de la finesse de son esprit.

Mais il avait aussi, lors de la veillée eucharistique paroissiale du Jeudi saint, participé à l'accompagnement musical, en interprétant de sa vertigineuse voix de haute-contre le *Stabat mater* d'Antonio VIVALDI.

Après une pareille semaine, vous et moi aurions été légitimement épuisés. Mais c'est avec le même humour corrosif, le même sourire carnassier, la même délicatesse relationnelle aussi, qu'il est venu le lundi soir participer au buffet organisé par les participants. Soirée au cours de laquelle Monsieur le maire - qui, malgré les multiples sollicitations de sa charge, avait assisté aux deux présentations de l'Oratorio - lui a remis sous les applaudissements de tous, la médaille de la ville.

Maintenant tout est démonté et rangé. On prépare la sortie de la cassette enregistrée pendant le concert. On fait les bilans... et les comptes.

L'ADDAL avait accepté d'être le support logistique de l'opération ; son trio de choc, présent sur tous les fronts depuis des mois, a bien mérité de l'Oratorio ; son équipe doit être heureuse de cette réussite, sanctionnée par la reconnaissance du conseil supérieur régional de la création sonore.

Mais il y a deux points dont elle peut être légitimement fière. C'est d'avoir su mobiliser tant de Lorguais pour une aventure aussi "déconcertante" où l'on a vu le tissu associatif et les services officiels engagés ensemble. C'est également d'avoir su intéresser à cette aventure tant d'amis extérieurs au village, puisqu'il y a eu plus d'une centaine de souscriptions venues de tout l'hexagone.

Sans oublier le soutien matériel ou financier accordé par tant de commerçants, d'artisans, ou d'entreprises de notre ville.

Avec son titre provocateur : "On n'attend plus, on commence" Frank nous a mis, tous, au pied du mur de la réalisation. Puisque Lorgues s'est révélé capable de réussir une telle folie, TOUT est possible.

Aussi n'y a-t-il plus qu'une seule question : A quand le prochain Événement ?

Bientôt peut-être, pour fêter en apothéose le retour de l'orgue enfin restauré...

Jacques GAUNEAU

A.D.D.A.L. : SUITE A L'ORATORIO DE PAQUES. Un enregistrement des concerts donnés par les musiciens lorguais le dimanche et le lundi de Pâques (création de l'oratorio "On n'attend plus, on commence", de Frank ROYON LE MEE) a été réalisé. Il sera disponible dans le courant du mois de mai, et il est possible de l'acquérir pour la somme de 65 F. Il suffit pour cela d'en faire la commande et d'envoyer le règlement, libellé à l'ordre de l'A.D.D.A.L., à "A.D.D.A.L., mairie, 83510-Lorgues".

CHOEUR D'ENFANTS. Une chorale d'enfants voit le jour à Lorgues. Les répétitions ont lieu tous les mercredis, de 17 H à 18 H 15, à la maison des associations (3ème étage). Ce chœur est ouvert à tous les enfants, garçons et filles, âgés d'au moins huit ans. Pour tout renseignement, on peut s'adresser au secrétariat du club Léo-Lagrange (94.67.67.98) ou à la mairie (94.67.67.62).

PROGRESSION...

*Tout comme la graine attendant la moisson,
Semée par le vent et livrée au sillon,
Germe, un jour, dans quelques esprits
L'idée de sacrifier aux charmes de Polymnie.*

*Décision importante, d'une portée capitale
Qui donna naissance à notre chorale.*

*Débuts bien humbles et sans prétention
Ils étaient une vingtaine à aimer le chant
Cherchant vainement le contre-ut tranchant;
Se frottant avec peine aux altérations.*

*Ils furent trente, puis quarante, la notoriété
Grandissante du groupe, le répertoire plus étoffé
Suscitèrent d'autres inscriptions. En effet
Ils furent cinquante, puis soixante, puis septante
Les voilà, bientôt quatre vingts ; courbe ascendante
S'il en est ; et le registre n'est pas clos...
Que vous soyez, soprane, basse, ténor ou alto
Goûtez le plaisir de vous retrouver ensemble
Que Lorgachor, en son sein vous assemble !*

*L'oisiveté mine, mais le sage l'évite
Répondez nombreux à ma pressante invite.*

Gérard MACHET

LU POUR VOUS

Le palais des larmes, de Michel de GRECE

L'action se passe à Constantinople au VIème siècle. C'est l'histoire d'une courtisane qui a gravi une à une les marches du trône, et a épousé l'empereur Justinien. Théodora est une femme remarquable, intelligente, passionnée, et d'une grande foi. Elle ne recule devant rien pour arriver à ses fins, allant jusqu'au meurtre pour assurer sa réussite. Elle était aussi, cependant, une femme capable d'un amour profond. Ce sont ses mémoires, décrivant la vie dans ce "palais sacré", ses règles secrètes, ses fastes et ses meurtres.

Le fils de Marthe, de Marie CHAIX

Marthe a réussi une carrière de médecin. Il n'y a qu'un homme dans sa vie : son fils Jean, qu'elle a élevé seule. Son fils est tué dans un accident. Pour Marthe, le monde s'effondre. Elle se replie sur elle-même. Plus rien ni personne ne compte. Elle retrouvera à nouveau "les sons et les couleurs" de la vie après un long voyage au bord du gouffre. Ce roman est le portrait d'une femme volontaire et passionnée.

Le petit garçon, de Philippe LABRO

Un jour, dans le paradis provincial d'une grande maison de famille, la guerre a brisé le cocon d'une enfance heureuse, et l'existence a changé de sens "pour ce petit garçon" qui doit beaucoup aux souvenirs de Philippe LABRO. "C'est vrai qu'il y a beaucoup de moi dans ce petit garçon. J'ai largement puisé dans mes souvenirs, mais j'ai aussi volontairement fait place à la fiction. C'est parce qu'il y a en moi plus d'harmonie que j'ose aujourd'hui aborder l'enfance".

Voici la liste de nos derniers achats :

RETOUR EN IRLANDE, de M. BRINCHY
OUVERTURE A COEUR, de J. de ROMILLY
POUR L'AMOUR DE PHILAE, de Cl. JACQ
LA FEMME DE CHAMBRE DU TITANIC, de D. DECOIN
MON ENFANT D'ETHIOPIE, de M. BROSSARD
PARADIS PERDUS, de B. SIMIOT
PERLUS, de C. BRAYFIELD
UN AMOUR FOU, de C. HERMARY-VIELLE

La bibliothèque

REFLEXIONS...

La ville de Lorgues a donné au cours de ces dernières années le reflet évident d'une vie culturelle à travers ses expositions et ses spectacles.

Nous tenterons donc, humblement, pour comprendre ces nombreuses démarches, de jeter un regard intéressé sur la connaissance de l'art et des artistes.

L'ART EST UNE CHOSE... ? SIMPLEMENT UNE CHOSE ? LE CROYEZ-VOUS ?

Mais qu'est ce qu'une chose ? (selon le Larousse)

Toute sorte d'objet ou d'abstraction ; peut remplacer un nom quelconque d'être inanimé.

Et qu'est ce que l'art ?

Le terme art (du latin ars et du grec tekhné) n'a pris toute sa signification qu'au XVI^e siècle.

Pour la première fois dans l'histoire linguistique de l'Europe occidentale, on dispose d'un mot englobant de façon utilitaire et spécifique un dénominateur commun "l'esthétique".

En effet, le mot art renvoyait indifféremment aux activités du technicien (l'artisan), du savant, de l'artiste. Au moyen-âge, les artistes peintres sont rangés avec les marchands de couleurs dans la corporation des épiciers-droguistes.

Ce n'est qu'à partir du XVII^e siècle que les beaux arts se distinguent des techniques vulgaires.

L'artiste, c'est l'artisan du roi et de la cour ; bientôt des distinctions apparaissent entre les arts : peintres, sculpteurs du roi ne voulant plus être confondus "avec les barbouilleurs, des marbriers, des polisseurs de marbre en une mécanique société".

Les beaux arts s'opposent désormais aux techniques utilitaires. Par là, science et art se rapprochent.

La science vise le vrai, l'art le beau en dehors de toute préoccupation directement utilitaire.

- Pourquoi dissocier utilité et beauté ?

GOETHE dira : "L'art est expression, bien avant d'être beauté !"

En effet, tout objet peut apporter à chacun cette joie faite d'un sentiment d'une totale subjectivité, selon Daniel HUSSENOT, aquarelliste lorguais : "L'homme a exprimé avec les moyens primaires que lui imposent son époque (je pense à Cromagnon) ce que recèle en lui ses espoirs, ses envies... La création était uniquement motivée pour sa survie alimentaire et ses besoins purement matériels. L'art et son savoir-faire sont une continuité naturelle du mental. Celui-ci a demandé un effort individuel ou collectif pour ériger des édifices à vocation spirituelle ou religieuse.

Chaque artisan, chaque artiste, libre de toute obligation, travaille pour lui-même, crée, imagine, dégage des idées nouvelles perçues ou non par notre société actuelle et guidée elle-même par son atavisme culturel.

Toujours, cette même réaction devant l'inconnu, l'irréel, source même du commencement de l'art".

L'art fait inévitablement partie des choses de la vie.

L'art résume la vie, l'émotion, la sensation.

Il est donc réellement difficile de penser que l'art est "une chose". L'art qui exprime la vie est mystérieux, comme elle, à toute formule.

Mais le besoin de le définir nous poursuit parce qu'il se mêle à toutes les heures de notre existence habituelle. Toute réalisation artistique a pour message de nous interpeller pour comprendre l'artiste. L'œuvre d'art reflète inévitablement sa personnalité, sa vision des formes. "L'artiste voit la nature non comme elle est mais comme il est".

Gérard BORGNIIS, peintre contemporain et résidant à Lorgues, pense quant à lui : "L'art est aussi une thérapie car l'artiste est dépositaire d'un humus commun. "L'incantamento" est matérialisé dans l'œuvre, à la fois enchantement et incantation, liaison du monde matériel avec le monde invisible. La réalisation d'un tableau est pour moi comparable à un véritable enfantement".

Cette dernière réflexion peut nous amener à penser que la plus belle création artistique : c'est l'homme.

Mais l'homme, comme l'art, reste perfectible dans le temps.

Seulement cette perfection reste toujours toute relative et subjective. L'artiste recrée le monde à sa manière. Chaque objet représenté peut être dépouillé de ses caractéristiques. Pour l'artiste, les qualités sensibles cessent de représenter quelque objet utile, ou dangereux pour l'action ; elles se représentent tout simplement.

Il y a peut être en chacun de nous un artiste qui "sommeille". Contemplons simplement la nature autour de nous, les arbres, les fleurs... chaque élément réel serait perçu différemment si nous devions le traduire. Notre émotivité exacerbée par tant d'esthétique, éveillerait en nous des sentiments nouveaux.

"L'art mes enfants, c'est être absolument soi-même", a dit VERLAINE.

Créer est un délice, une souffrance. Après chaque idée nouvelle, après chaque forme définie, naît une autre image. Image qui naît pour nous torturer. L'espoir d'atteindre ce que nous désirons ne peut naître que du désespoir de ne pas l'avoir atteint.

Le spectateur reçoit l'art d'une façon plus ou moins percutante ; il réfléchit, analyse : c'est une atteinte à son moi profond, c'est un état de choc, une complicité avec l'artiste, une amitié, une inimitié, une gêne, un refus.

L'art donne une impression de force, de feu que l'on peut attiser, de brûlure que l'on ne peut cicatriser. L'art vibre et fait vibrer.

"Un ouvrage artistique ne peut être considéré comme un chef d'œuvre qu'à la condition qu'il possède un caractère mystérieux, capable de donner à celui qui l'examine une sensation de vertige" (Auguste RODIN).

L'art, si perceptible à la sensibilité d'un être, peut être transparent pour tout autre individu. Il ne peut y avoir d'art sans impression d'inconnu, sensation personnelle diffuse pour certains, similaire de jouissance, état d'extase profond, complicité avec l'œuvre.

Le créateur entretient des rapports intimes, charnels avec l'art. Celui que nous appelons artiste, c'est celui d'entre les êtres qui maintient en face de la vie un état d'amour dans son cœur.

Imprégné de désir, il cherche des formes, des comparaisons jusqu'à la forme supérieure.

"L'idée dont le souvenir pèsera sur son cœur, tant qu'il ne lui aura pas communiqué sa vie" (Elie FAURE).

Si l'artiste et son art sont amants, l'art et le spectateur sont amis seulement. Mais il a un profond respect pour ce qu'il ne sait pas exprimer, il perçoit un parfum spirituel un charme, parfois un tressaillement d'orgueil envers son patrimoine.

L'art n'est pas un objet d'étagères ou de vitrines, c'est une fonction vivante dont l'origine et la destinée peut même laisser indifférent.

L'art ne peut se concrétiser. L'art traduit "des choses" invisibles, des "choses" impalpables.

"Le sentiment positif que l'art est une chose bien qu'elle soit faite par des mains d'homme, n'est pas un produit de ses seules mains, qu'elle jaillit d'une source plus profonde de notre âme" (V. VAN GOGH).

"Et si les choses de l'art n'existaient pas ? Cela voudrait-il dire que les choses de la vie en resteraient aux premiers jours des premiers temps ? L'intention de concevoir, l'idée d'exprimer : ne s'agit-il pas déjà d'œuvres artistiques ? Raccourci simpliste pour s'assurer que l'art précède la culture et n'en est pas conséquent" (S.-M. BERTI).

Mireille BAILLARD et Elisabeth SOUDAY

BREVES

COLLEGIALE SAINT-MARTIN : VERS UNE NOUVELLE RESTAURATION. Une convention vient d'être passée entre la commune et l'architecte des bâtiments de France afin de restaurer le toit et la maçonnerie du clocher, et le toit de la nef de la collégiale.

VITRAIL AU-DESSUS DES ORGUES : C'EST FAIT ! Paul DUCATEZ, maître-verrier à Lorgues, vient d'annoncer que le vitrail dont l'état était cause du retard porté à la remise en place des grandes orgues, était réparé, et posé. Les démarches auprès du facteur d'orgues pour hâter la remise en place de l'instrument ont été entreprises. On attend sa réponse...

ZONE DE PROTECTION DES PATRIMOINES ARCHITECTURAUX ET URBAINS = Z.P.P.A.U. | Cette procédure comprend notamment une étude, financée par l'Etat, qui a pour objet la mise en valeur des principaux bâtiments historiques de la ville. L'idée en sera soumise au prochain conseil municipal. Il s'agit, en priorité, de rendre à la ville tout son cachet, et de renforcer son attractivité.

CHEMIN FAISANT...

Un nouveau regard sur la colline de Saint-Ferréol !

Si le rôle des associations est de promouvoir des activités spécifiques pour la satisfaction de leurs adhérents, il est aussi de veiller à la promotion de leur village en collaborant à des actions sportives, touristiques, culturelles et d'enrichissement du patrimoine. Aussi semble-t-il normal qu'elles puissent élaborer et soumettre en commun un projet d'intérêt général.

Pourquoi faudrait-il que ce soient uniquement ceux qui disposent d'argent qui puissent entreprendre alors qu'à partir du bénévolat et à peu de frais, il doit être possible de créer et réaliser à condition de fixer des objectifs clairs ?

40 Hectares d'espace vierge !

Je suis marcheur. Toutes mes balades ne font pas forcément l'objet d'observations. Le plus souvent, laissant mes pieds s'occuper du chemin, je me parle, je laisse libre cours à mon imagination, je crée, je vois des sculptures dans le rocher érodé, je visionne la calligraphie du sentier... Bref, je rêve et lorsque je lève les yeux vers le ciel, toujours émerveillé par la luminosité, je me perds dans l'abîme profond du bleu.

Alors pensez-vous : "Que voilà un marcheur bête" ! Pourtant, je vous assure que tout comme l'automobiliste conduit d'instinct, la succession d'images et d'impressions inconscientes finit parfois par donner forme à quelque projet cohérent.

Il y a quelques années, je résidais dans la campagne au Sud de Lorgues. Lorsque l'on me parlait de Saint-Ferréol, je le situais loin, à la limite de l'accessibilité. C'est que pour m'y rendre, il me fallait franchir l'obstacle du village et ses encombrements. Aujourd'hui grâce à la déviation, quel que soit le lieu de résidence, la colline de Saint-Ferréol est toute proche et je me rends compte que le chemin de croix est le prolongement de la porte Sarrazine.

Et puis à l'usage, je me suis aperçu que la route de ceinture constituait une agréable promenade très fréquentée pour nombre de personnes soucieuses d'accomplir une petite marche quotidienne.

Progressivement, je me suis familiarisé avec la colline de Saint-Ferréol, en exploitant tous les sentiers et toutes les possibilités. En rêveur

incorrigible, je commence à voir sortir des vertes pentes un autre Saint-Ferréol : celui que devraient aimer les Lorguais, celui des touristes et du pèlerin, celui des amoureux de la nature, celui où l'on se rendrait après un bon repas, entre amis, pour faciliter la digestion.

Certes, j'ai appris depuis mes années de jeunesse que lorsque nous allions à la pêche, il fallait appâter la veille au soir. Aussi faut-il encore embellir le site pour attirer le promeneur.

Un passé de 4 millénaires ?

La colline de Saint-Ferréol renferme le passé génétique de Lorgues. L'oppidum, trois siècles avant Jésus-Christ, la première chapelle du 13^e siècle bâtie, dit-on, sur un ancien sanctuaire païen, - qui sait ? - en lieu et place d'un dolmen (4500 ans), nul doute aussi que des habitants devaient s'échelonner sur le flanc sud constituant ainsi l'avant-Lorgues. Plus près de nous, la colline est devenue la "source" du village avec ses réservoirs sans lesquels il n'y aurait pas d'urbanisation possible. C'est là aussi que furent puisés ou transformés des matériaux tels que la terre glaise ou la chaux.

A cela s'ajoute un réseau de chemins réhabilités par le débroussaillage. De belles promenades ombragées sont faciles à faire en partant des parkings aménagés tout au long de la route circulaire.

Un parc attractif.

Faire de la colline de Saint-Ferréol un parc - et non un jardin public - voilà un objectif possible pour quelques associations motivées autour d'un projet élaboré en commun.

D'abord, il suffirait d'aplanir les chemins existants et de nettoyer les sentiers de liaison.

Au long de ces chemins bien tracés pourraient se dérouler un "cours" de zoologie et de botanique : tableaux d'oiseaux diurnes et nocturnes, de prédateurs, de rongeurs, d'animaux familiers de la région peints sur bois ou émaillés sur carreaux. Même chose pour identifier la flore.

A peu de frais, nous pourrions compléter la végétation si riche par un bouquet de cèdres ici, un ensemble de cyprès variés par-là, tenter l'implantation en versant nord de quelques bouleaux, hêtres, pins et sapins divers.

Quant aux arbustes à fleurs, quelques lauriers, grenadiers... Autant de plantes rustiques ne nécessitant ni taille, ni arrosage, complèteraient

l'introduction des crocus, colchiques, orchis et autres plantes locales.

Pour faire bonne mesure, ne serait-il pas possible de réimplanter quelques espèces d'oiseaux, l'écureuil, la tortue... Au prix de quelques points d'eau.

Il est plus agréable de planter dans une colline vivante que dans un site ravagé par le feu.

Un parc comme le serait la colline de Saint-Ferréol ne peut se dispenser d'un embryon de parcours de santé aux ambitions modestes, plus fait pour amuser les enfants recherchant l'équilibre sur un tronc allongé, rampant sous une succession de portiques, enjambant quelques haies grossières.

Peut-être pourrions-nous avoir aussi des explications sur l'oppidum, l'ermitage et sa chapelle (déjà fait), le chemin de croix, par des panneaux, aboutissement d'un judicieux fléchage sortant de l'anonymat ces vieilles pierres objet d'un récent et continu effort de restauration mené par la mairie et les Amis de Saint-Ferréol et du vieux-Lorgues. Expliquer aussi ces étranges trous ayant servi de fours à chaux.

Et puis sait-on que près du nouveau réservoir, on peut apercevoir par temps clair, le Bessillon, la Sainte-Victoire, l'Aurélien, la Sainte-Baume, la Loube, Notre-Dame-des-Anges, le Coudon... Certes, de Lorgues il y a mieux pour la vue, mais un belvédère à Saint-Ferréol, avec table d'orientation serait un incontestable plus.

Un projet jouable

Alors dites-vous tout cela est bien beau, mais qui va se proposer ? Ces amoureux des chemins, ces botanistes, ces peintres, ces céramistes, ces connaisseurs du langage des vieilles pierres, nous les avons.

Ils s'appellent : groupe mycologique, association Léo-Lagrange, Expression, Amis de Saint-Ferréol et du vieux-Lorgues, Godasse lorguaise, société de chasse, gymnastique volontaire... Pardon d'en oublier.

Nous avons reçu un héritage, nous le restaurons, pourquoi ne pas l'enrichir ?

Evidemment, j'entends les sceptiques : saccages, passage des motos, entretien... Foin des détracteurs, sinon rien ne se ferait jamais. La tâche est lourde, longue, mais pas hors de portée, tout-au-moins sur le plan technique.

Voilà à quoi je pense, "chemin faisant" par la colline de Saint-Ferréol.

Alors, en me donnant du temps pour réfléchir encore, toujours émerveillé par la luminosité, toujours étonné par la profondeur sans fin du ciel bleu, je rêve, assuré que vous aussi, tout comme moi, vous voyez sortir de la verte colline un paysage nouveau.

Un marcheur

COURRIER DES LECTEURS

(A PITOU, BIS)

"Mon cher Pitou, qu'on se le dise..."

Je suis un de tes congénères à quatre pattes. Si nos maîtres se donnent des conseils de mieux vivre, nous pouvons aussi transmettre à nos amis quelques vieux trucs de bonne "chienne"...

En cette période de printemps et particulièrement de floraison du thym et du romarin, toi comme moi, nous sommes agressés par de misérables bestioles notamment par les tiques qui nous sucent et nous gratifient parfois de mauvaises maladies.

Alors, aux premiers signes de grattage, j'ai droit à une revue par ma maîtresse pour l'enlèvement de ces sales bêtes. Il m'en reste des petits abcès et des démangeaisons car la tête de la tique est encore plantée dans ma chair.

Or, il paraît qu'il existe des possibilités d'endormir ou de tuer la bête pour qu'elle se décroche. L'éther, des produits chimiques, autant de désagréments qui me font fuir ou me collent des crises de foie. Heureusement, en fouillant de vieux manuels, mes maîtres ont retrouvé les vertus de l'huile de cade.

Eh oui, il suffit d'une goutte sur la tique et elle meurt sans laisser de traces. Ça sent un peu fort, ce n'est pas désagréable, et je ne souffre pas. Alors je me laisse faire.

J'ai appris aussi que l'huile de cade avait de multiples qualités. Bien connue des bergers pour soigner le piétin du mouton, elle était largement utilisée par les vétérinaires.

Mais pour rester dans le domaine domestique, elle contribue à raffermir mes coussinets lorsque je marche beaucoup. Certaines applications sont plaisantes. Si les volailles d'élevage s'arrachent les plumes de la queue, un badigeonnage à l'huile de cade fait cesser la pratique du "piqué".

Moins rigolo pour nous, on dit qu'une application au bon endroit sur une chienne en chasse nous dissuadera de l'approcher pendant quelques heures. Ce serait aussi un bon remède contre la gale !

Bravo l'huile de cade ! D'ailleurs, même mes maîtres l'utilisent indirectement. Jadis, les femmes provençales en mettaient quelques gouttes dans l'eau de rinçage des cheveux lavés au savon de Marseille. Aujourd'hui on trouve des shampoings à l'huile de

cade. - Cela n'a pas empêché mon maître de perdre ses tifs - !

Je te le dis : miraculeux. Mais comme tous les produits naturels et anciens, on n'en parle plus. Cependant, tu peux dire à ton maître que l'on en trouve chez le pharmacien.

Je te le redis, pour la tique, c'est impec.

Salut à bientôt.

LE DROIT AU QUOTIDIEN

1 - JE SUIS USUFRUITIERE D'UNE MAISON. DES REPARATIONS CONCERNANT LA TOITURE SONT A EFFECTUER. LE NU-PROPRIETAIRE PRETEND QUE CES FRAIS M'INCOMBENT. JE VOUDRAIS CONNAITRE, D'UNE MANIERE GENERALE, MES DROITS ET MES OBLIGATIONS.

L'article 605 du code civil dispose "que l'usufruitier n'est tenu qu'aux réparations d'entretien, les grosses réparations demeurant à la charge du propriétaire, à moins qu'elles n'aient été occasionnées par le défaut de réparation, d'entretien depuis l'ouverture de l'usufruit.

Il peut être dérogé à cette règle dans l'acte constitutif de l'usufruit".

Les grosses réparations sont celles de gros murs et des voûtes, le rétablissement des poutres et des couvertures entières, ainsi que celui des digues, des murs de soutènement et de clôture. Toutes les autres réparations sont d'entretien.

En cas de litige, l'appréciation du caractère des réparations est laissée aux tribunaux.

Les droits et obligations de l'usufruitier peuvent être résumés de la façon suivante :

DROITS :

L'usufruitier peut utiliser les objets, meubles ou immeubles dans son intérêt personnel.

Il a droit aux revenus des biens faisant l'objet de son usufruit (loyers des immeubles, intérêts des placements bancaires ou autres, arrérages de rente).

Il peut céder son usufruit, sans jamais pouvoir vendre ou disposer de l'entière propriété. Mais il est à noter que cette possibilité est difficile à mettre en oeuvre, car elle ne peut conférer à l'acquéreur qu'un droit partiel de propriété, peu recherché sur le marché immobilier.

OBLIGATIONS :

L'usufruitier doit conserver les biens en bon état d'entretien, de la même manière qu'un locataire, et supporter seul les dépenses s'y rapportant.

Le paiement de la taxe foncière lui incombe entièrement ; la taxe d'habitation incombe à l'occupant de l'immeuble (usufruitier s'il l'occupe ou s'il en est locataire).

En conclusion, nous ajouterons que ni l'usufruitier, ni le nu-proprétaire ne peuvent demander le

partage, car il n'y a pas indivision entre eux, mais démembrement du droit de propriété.

2 - PEUT-ON REMBOURSER PAR ANTICIPATION UN PRET, SANS DEVOIR PAYER DE FRAIS SUPPLEMENTAIRES ?

En général, les contrats de prêt prévoient une clause mettant à la charge de l'emprunteur qui décide de rembourser par anticipation, une indemnité qui ne peut également excéder la valeur d'un semestre d'intérêts et ne peut pas, non plus, dépasser 3% du capital restant dû.

Il convient donc de bien lire le contrat de prêt, afin d'examiner s'il prévoit une indemnité de remboursement anticipé.

En outre, le remboursement anticipé ne fait pas tomber l'inscription d'hypothèque qui pourrait avoir été prise en garantie dudit prêt. En conséquence, si cela était nécessaire (vente du bien) il conviendrait d'établir un acte de mainlevée.

Arielle Pérès-Pacaud et Bertrand Dalée, notaires

Au service des citoyens qui ont un problème avec l'administration...

LE MEDIATEUR DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE...

Le médiateur de la République française, qui siège à Paris, est chargé depuis 1973 d'examiner les litiges opposant les citoyens à l'administration entendue au sens large du terme.

Par contre, il n'est pas compétent pour régler les litiges entre particuliers qui sont à la compétence exclusive des tribunaux judiciaires.

Avant de saisir le médiateur, il faut bien entendu que des démarches aient été accomplies auprès de l'administration en cause.

Le requérant doit donc apporter la preuve qu'il est en conflit avec l'administration : ce peut être le silence de celle-ci, ses retards, ou une réponse négative que conteste l'intéressé. Si ces conditions sont remplies, on écrit au médiateur en rappelant brièvement l'affaire en y joignant les pièces justificatives. Mais le médiateur ne peut être saisi directement. Il faut obligatoirement, cela est prévu par la loi, transmettre le dossier à un député ou à un sénateur qui le transmettra au médiateur. Il est donc utile de demander audience au parlementaire : il suffit de lui faire parvenir le dossier : il le fera suivre au médiateur.

Sur simple demande écrite, le délégué du médiateur (Monsieur Claude GRANDPERRIN - Préfecture du Var, 83070 - TOULON Cédex) adressera aux personnes qui le souhaitent une notice simple et précise sur les modalités de saisine du médiateur avec modèles de lettres, etc. Le délégué du médiateur reçoit à Toulon, à la préfecture, service du conseil général, 2ème niveau, les lundi et mercredi de 14 H 30 à 17 H 30.

ATTENTION : le médiateur de la République est un personnage différent du médiateur cantonal qui, lui, règle des difficultés surgissant entre particuliers. A Lorgues, il s'agit de M. BARGERIE (contact par la mairie).

COURRIER DES LECTEURS

LETRE ADRESSEE A M. LE MAIRE DE LORGUES :

"J'ai l'honneur de vous prier de vouloir m'indiquer si les énormes camions oranges qui semblent travailler pour une société de travaux publics et qui circulent à grande vitesse sur les rocade de Lorgues possèdent une dérogation au Code de la Route, leur permettant :

- de doubler en franchissant une ligne blanche continue,
- de doubler simultanément 2 véhicules dont une grosse benne à ordures,
- de doubler en haut d'une côte et en outre à un carrefour à l'heure de sortie des élèves du lycée (le matin 10 H).

Dans l'affirmative il serait bon d'en avertir la population et de demander à Monsieur Vonnier, proviseur du lycée, de conseiller la plus grande prudence à ses élèves, bien que le lycée soit largement signalé.

Ce matin, près du lycée, un élève à bicyclette a failli se faire renverser.

Il faudrait en outre munir ces camions d'un gyrophare et d'avertisseurs spéciaux.

Dans le cas contraire et si ces camions sont soumis aux règles de circulation il serait bon de prendre des dispositions avant qu'un accident ne se produise.

Il est probable que des questions de "rotations rapides" soient liées à des questions de rentabilité, mais une vie humaine, surtout celle d'un enfant n'a pas de prix".

le 17 avril 1991
L. AMALRIC

EN REPONSE A M. AMALRIC :

"Je vous remercie pour votre courrier daté du 17 courant.

En effet, les chauffeurs de camions dont vous critiquez la manière de conduire sur la voie de contournement de Lorgues sont soumis au strict respect des règles générales de circulation.

Je ne manquerai pas d'attirer l'attention de la gendarmerie sur les risques qu'ils font encourir à chacun.

Veillez croire, Monsieur, en l'assurance de ma parfaite considération".

le 23 avril 1991
B. MARIANI

"Bonjour.

La rubrique à "4 pattes" est-elle devenue la rubrique mortuaire ??

La solitude des personnes âgées qui ont pour seule compagnie un chien est l'un des maux les plus graves de ce siècle !! A-t-on seulement le droit de ridiculiser ce fait de société à travers la sensibilité d'un chien ??

Les inconvénients des excréments recouvrant les ruelles de Lorgues, qui sont le terrain de jeux des enfants, n'ont-ils pas une importance prioritaire ??

Ne sont-ils pas des problèmes à être relevés par Pitou et son maître et à paraître dans la rubrique "à 4 pattes" ?

J. DUPONT

BREVES

CELLULE "MODE D'EMPLOI"

URGENT : un agriculteur recherche sur Lorgues ou ses environs une exploitation d'au moins cinq hectares comportant une habitation. Le terroir devra être adapté à la polyculture. La gestion envisagée est le fermage.

Pour tout renseignement ou information, veuillez vous adresser au bureau de l'habitat, en mairie : 94.73.70.06, ou 94.67.65.85.

1992 : DATES DES FOIRES ANNUELLES :

Foire de printemps : 3ème mercredi de mars
Foire de la St-Jean : dernier mercredi de juin
Foire de la St-Ferréol : 3ème mercredi de septembre
Foire de la Ste-Barbe : 2ème mercredi de décembre

BASKET : U.C.L.L.A.. Un grand club de basket vient au monde. Fédérer dans un cadre inter-communal les deux clubs des Arcs et de Lorgues est une disposition économique et porteuse d'avenir. On pense à Pau-Orthez, autre fédération de clubs locaux qui a bien réussi. Une heureuse initiative, dont on peut espérer qu'elle servira la cause du sport de haut niveau, et celle de l'éducation des jeunes.

**DERNIERES NOUVELLES :
FOOT, JEUNE RAISONNABLE**

A 14 ans, Frédéric JOURDAN est un jeune homme raisonnable. Licencié à l'E.S. lorguaise dès l'âge de six ans, il a obtenu un palmarès intéressant, tant à Lorgues que dans le département et la région. En 90-91, il accomplit une saison remarquable : avec l'équipe minime de Lorgues, il termine en seconde place en excellence (départementale) et se classe meilleur buteur de la catégorie, ayant inscrit 31 buts.

Contacté par les grands clubs régionaux, par Montpellier et par l'A.J. Auxerre, c'est au centre de formation de ce club qu'il a choisi de poursuivre une double formation scolaire et sportive de haut niveau. Piloté notamment par Guy ROUX, ce centre de formation offre de sérieuses garanties par ses structures, ses équipements et la renommée de son équipe d'entraîneurs.

Frédéric espère réussir une carrière de footballeur complet, de bon niveau, tout en s'assurant de solides études. V.A.L. le lui souhaite, et est heureux de saluer ainsi un sportif motivé, et sa famille, dont l'activité continue en faveur du sport lorguais est gratifiée d'une nouvelle satisfaction.

CENTRE AERE : suite à l'expérience des étés 1989 et 90, et aux nombreuses réponses positives prouvant la nécessité de mise à disposition d'une structure socio-éducative sur la commune, et en accord avec Léo-Lagrange Animation, l'ouverture du CENTRE AERE est prévue le LUNDI 8 JUILLET 1991.

**"ENQUETE SUR UN CITOYEN
AU DESSOUS DE TOUT
SOUPÇON"**

Le journal communal est heureux de vous présenter cette palpitante et romanesque aventure. Son cadre, ses personnages ne ressemblent à rien de ce que vous connaissez, ici ou ailleurs. Suivons donc notre nouveau héros, Loule Atcab, dans ses déméliés artistico-policiers.

A chacun son lot. Moi, c'est artiste que j'aurais voulu faire. Musicien ou peintre, tiens, ou sculpteur baroque. Ma mère m'a fait costaud, mais sensible et délicat. J'y tiens, parce que dans mon métier, il faut faire face avec un rien de doigté. Ma nature m'y a préparé, avec juste assez d'envie de cogner pour obtenir de bons résultats. Enfin, quand il y a du pain sur la planche, et le pain, c'est la croûte... Vous saisissez ?

Avant d'attaquer cette affaire, j'avais roulé ma guinde dans la vieille Europe centrale. Voir une fin de régime, en été 89, juste avant qu'ils effondrent le mur... Et là, misère et bonheur tout à la fois : le baroque en plein... Des églises comme des choux à la crème ; des angelots à poil dans les cathédrales, histoire de démontrer qu'on était pas bégueules dans les cours du 18ème. Parlons clair : 18ème siècle, pas 18ème arrondissement de Paris, car ceux-là, les angelots des arrière-cours, c'est en santiags et en cuir qu'ils se balladent avant de se culbuter à la kronenbourg.

La-bas, à Prague ou à Bratislava, les bières étaient fumantes : pas des canettes aplaties par des 35 tonnes, non, des mousses, des vraies, à la dose minimale d'un litre. Au jugé, certains soirs, on éclusait nos cinq à six litrons, et on n'en finissait pas de stopper le long du Danube ou de la Vltava, ballottés d'avant en arrière par une illusion d'optique bizarre : le château, en face, sur la colline, il n'arrêtait pas d'avancer, de reculer. Et nous, dans le brouillard, nous rendions hommage aux cygnes, aux carpes et aux araignées d'eau, comme des gueules de fontaines qui n'en finissaient pas d'évacuer leur trop-plein.

Ce voyage, ma doué... Au bureau, les pompes gracieusement posées sur un coin de table, il m'arrive encore d'y rêver, dans mon fauteuil qui a le bon goût de basculer en arrière, à point pour piquer mon sieston, peinard devant le store vénitien. Ceux qui connaissent mon réduit sauront de quoi il est question. C'est étroit, un peu glauque... Mais ma lumière est toute intérieure ! Quand je dis que j'aurais dû être un artiste...

Je suis là-dedans comme un renard dans son trou. C'est tout chaud, et moi, mine de rien j'y flaire les coups, les bons, les mauvais, les affaires qui puent... C'est une chambre d'écho, une antre douillette, un hamac sous les étoiles, tendu entre deux palmiers. C'est mon territoire et mon ciel de lit, ma couche et mon aventure. Bref, c'est mon chez moi, mon p'tit paradis et ma lorgnette. Mon monde, quoi.

LES RECETTES DE PIERRETTE

POULET EN CROUTE

Pour 4 personnes :

- 1 poulet coupé en morceaux (sans la carcasse)
- 1 gros oignon
- 100 g de lard fumé, coupé très mince
- 1 boîte de champignons de Paris
- olives vertes dénoyautées
- 10 cl de crème fraîche
- 1 cuiller à soupe de concentré de tomate
- pâte brisée (200 g de farine, 100 g de beurre, sel, eau).

Faire revenir les morceaux de poulet. Lorsqu'ils sont bien dorés, les laisser mijoter doucement 15 minutes à découvert.

Faire revenir l'oignon émincé et le lard fumé recoupé en tout petits morceaux. Lorsque le mélange est bien fondu, ajouter le concentré de tomates et l'eau des champignons. Laisser mijoter 10 minutes.

Ajouter les olives, les champignons et la crème fraîche. (Tout ceci peut se faire à l'avance).

Ranger les morceaux de poulet dans un plat à four, à bord un peu haut. Répartir sur les morceaux le mélange et son jus. Déglacer la cocotte du poulet (jeter l'excès de gras) et ajouter le jus ainsi obtenu dans le plat. Couvrir avec la pâte brisée en faisant adhérer aux bords du plat légèrement mouillés d'eau, ménager une cheminée.

Cuire 40 minutes à four modéré.

C'est là que je retrouve tous les relents de mon parcours, mes bitures, mes castagnes, et, parfois, le parfum délicat d'un amour ou d'un autre, évanescents... Un artiste, que je dis.

C'est là qu'on m'a piqué, un soir d'hiver.

Six heures moins cinq, sonnerie, appel de la même binou : "- Loul' c'est pour toi. El coronel Pardin'e" affiche-t-elle, engluée dans son rouge brique juste retartiné. Tu parles, à cinq minutes du retour au bercail, point n'est question d'en faire une zélée du contact humain. Elle joue ponctuel et s'apprête à décoincer.

- Mon coronel ?", serraient-je au plus près.
- Mon p'tit garçon, faut que je vous voie. Affaire d'extrême importance. Concerne l'ordre public et l'histoire de France. Z'êtes l'homme qu'il me faut. Terminé".

El coronel a du savoir-vivre. A moins trois de la fermeture, il fait bref mais précise quand même le pourquoi de l'intervention... Là, je m'incline : le ton impérieux du vieux baroudeur m'agace un peu, mais sur l'objet dont il sera bientôt question, je craque.

S'agissait d'un tableau, un travail d'art, quoi. J'aime bien cette spécialité, comme on sait. Celui-là aurait été piqué dans les années soixante par un malfrat, soi-disant. Quand au sujet de l'oeuvre, ça n'était pas clair. Mon interlocuteur, le client, me causait bien de saint Jean-Baptiste, pas l'Evangéliste, l'autre. Curieusement, el coronel me donnait à la fois l'affaire et sa conclusion, pas la manière d'y voir clair. C'est vrai qu'y voir clair, c'est mon job.

En clair et en deux coups de cuiller à pot, il fallait organiser une descente dans le musée officiel d'une grande ville voisine où l'oeuvre était captive, opérer le rapatriement de saint Jean dans des conditions aussi peu canailleuses que possible, faire vite, bien et pas de vagues...

Doucement mon prince. Expert, peut-être, mais pas dingo.

D'abord, pourquoi ? Moi je dis que quand on te pose une question, il faut toujours, d'abord, te demander pourquoi. Au fond, les demandeurs, c'est des nails : hardi, petit, t'es sur la piste et nous, on tient la laisse. Je dis niet à la pratique. On pose la plume et on réfléchit. C'est ma caractéristique, ça ne paraît guère sur mes traits burinés par le sel de la terre, mais j'aime bien penser à mon boulot. Et puis des fois ça aide. Tiens, sur cette affaire, par exemple, avant de me lâcher, el coronel, il aurait dû s'interroger sur le pourquoi du comment. Parce qu'un accro de la peinture comme je suis, il a des antécédents. Mais là, motus, mes agneaux, c'est trop tôt pour donner du grain.

D'accord, j'ergote. Il y avait victime, il fallait se lancer. Dans les gros coups, quelquefois, on distingue mal la victime du truand. Après tabassage, par exemple, je fiche mon billet à quiconque de faire la différence. Avant, c'est aussi, parfois, un peu pointu. Ici, mon impatient parlait pour d'autres, un peu refaits par la disparition du bon saint Jean. C'était une mission pour tous, en quelque sorte : j'allais intervenir au service de l'intérêt public. Bon. J'ai pas fait exprès, mais ça dénote un bon fond, un peu boy-scout... Alors, pourquoi se priver et surtout, pourquoi priver les autres d'une aussi riche nature ?

Et puis si victime il y a, celle-là a du talent. D'abord, les références.

Le cille est un érudit bénévole, un pape de la culture d'ici. A force de gratter dans les mémoires et dans les greniers, il avait appris qu'un autre fouineur avait dégotté une oeuvre de valeur à la chapelle Saint-Jean-du-Plan, et qu'il l'avait odieusement subtilisée à des fins inavouées, on s'en doutait. Pas de panique, le coup avouait ses vingt ans passés, bon poids. Vingt ans, l'âge des folies... Les têtes tournaient, y avait urgence. Moi, calme et serein, je pondère. Avec moi, y'a pas de y'a qu'à.

Et puis vingt ans ! Est-ce qu'on bouscule une jeunesse de vingt ans ? L'affaire était joliette et rebonde, et elle cachait bien ses mystères. Faut dire aussi que mon recruteur fait plutôt dans le vieux cuir. Dirait-on pas que l'érudition n'a plus de pudeur ? On m'envoyait au casse avec une ardeur juvénile. Enfin, je pousse... Finalement, j'aime bien ce barbon décroûteur de vieilles pierres. Mais bon sang, coulos, les gonzes, si la gerce est féconde, il faut lui donner sa chance. Donner le temps au temps, comme on dit en haut lieu : tu parles, quand ça vous rattrape !

Il n'empêche. On n'évite pas el coronel Pardin'e sous le prétexte mesquin qu'il est toujours pressé. Net au rencart, à l'heure du marché, il débarque comme en 44. Haut bonhomme prolongé d'un bitos vaguement tyrolien, sans la plume, un peu gaullois, sans les affinités, retraité derrière des lorgnons épais comme des verres de visée... Couleur vieux sable, son trench-coat tient du camouflage et de la dénonciation flagrante. Sacrée silhouette : il est erf chasse, comme un pointer perclé.

- "Alors, mon coron, ça gaze ?
- Foin de politesses, petitot, j'attends tout de vous, et le reste. Pas question de lanterner".

(à suivre)

Loule Atcab

SERVICES

MEDECINS : TOUR DE GARDE

Dr FOUCAULT	02 Juin 1991
Dr DECROOCCQ	09 Juin 1991
Dr GROUILLER	16 Juin 1991
Dr CAMPI	23 Juin 1991
Dr BERNARD	30 Juin 1991
Dr FOUCAULT	07 Juillet 1991
Dr FOUCAULT	14 Juillet 1991
Dr DECROOCCQ	21 Juillet 1991
Dr GROUILLER	28 Juillet 1991
Dr CAMPI	04 Août 1991
Dr FOUCAULT	11 Août 1991
Dr BERNARD	15 Août 1991

SERVICES

MAIRIE	94.73.70.06
POMPIERS	18
GENDARMERIE	94.73.70.11 ou le 17
SYNDICAT D'INITIATIVE	94.73.92.37
AMBULANCES C.A.V.	94.73.24.88
AMBULANCES LORQUAISES	94.73.77.38
TAXI Jean du Tilleul	94.73.94.54
TAXI WILLIAM	94.73.95.61
EDF - GDF	94.73.03.13
GARE SNCF (Les Arcs)	94.73.32.94
BUREAU SNCF (Draguignan)	94.68.01.13
COOPERATIVE LA LORQUAISE	94.73.70.10

CHIRURGIENS DENTISTES :

BOITARD M.	94.73.70.03
DOMART F.	94.73.71.64
LION J.F.	94.73.70.03
REMY-BISCHOFF F.	94.73.99.83
ROGUET J.F.	94.73.27.32

MEDECINS :

BROUSSARD J.	94.73.70.30
Cabinet médical de MM. RICHEZ F., GROUILLER G. et BERNARD J.P.	94.73.70.27
CAMPI J.-J.	94.73.95.95
DECROOCCQ D.	94.73.95.74
FOUCAULT M. génér., acup., homéo.	94.73.75.88
FOUCAULT P.	94.73.99.22
DECROOCCQ-BERNI M. pédiatre	94.67.63.90
LOYER-DOLGHIN M.C. médecin psychothérapeute	94.73.95.25
TANDE-VADE R. ophtalmologiste	94.73.79.13

PHARMACIES :

CADENE	94.73.70.31
CHAMPAGNE	94.73.72.97

INFIRMIERS (ES) A DOMICILE :

PEAN, ROUX, TESSON et WISPELAERE	94.73.90.90
SCHAPPLER M.C.	94.73.70.56

LABORATOIRE D'ANALYSES MEDICALES :

1, place Clemenceau	94.73.95.87
---------------------	-------------

MASSEURS KINESITHERAPEUTES :

BLONDEL R.	94.73.73.37
PELLETIER B.	94.73.72.32
BERNARD F.	94.67.66.27
RAVEY D.	94.73.94.77
PINSON M.	94.73.97.31

PEDICURES MEDICALES :

BEAUJEAN Ch.	94.73.72.32
PINSON M.	94.73.97.31

ORTHOPHONISTES :

GALY I.	94.73.96.72
MRANI-ALAOUI A.	94.73.72.32

VETERINAIRE :

GUIRARD L.	94.73.96.32
------------	-------------

Horizontalement :

1. Utile au Syndicat d'Initiative de Lorgues ou d'ailleurs, isn't ?
2. Ah, le bon vin ! Sont peu avares de leurs "jambes" arrières.
3. De l'air, encore de l'air.
4. Tigre lorguais... d'adoption.
5. Il faut parfois lui dire d'accélérer.
6. Ile verte. Delon... par exemple.
7. Lame sans fin. Rend le rein paresseux.
8. Fils arabe dissipé. Du ru, est petit. Mais non pas "Nein", au contraire !
9. Erigée.
10. L'inévitable possessif. Pratiques quand il pleut, n'est-ce-pas les enfants ?

HORAIRE DES CARS	
Lorgues - Les Arcs	- départs de Lorgues vers Taradeau et Les Arcs (S.N.C.F.), tous les jours sauf dimanche : 6 H 30*, 8 H*, 17 H 10*
Les Arcs - Lorgues	- départs des Arcs (S.N.C.F.) vers Taradeau et Lorgues, tous les jours sauf dimanche : 6 H 55*, 10 H 20*, 17 H 55*
Lorgues - Salernes	- départ de Lorgues vers Salernes, période scolaire, tous les jours sauf dimanche : 7 H 15, 11 H 50*, 16 H 50*
	- départ de Lorgues vers Salernes, période scolaire, le mercredi : 7 H 35*
	- départ de Lorgues vers Salernes, période scolaire, le samedi : 12 H 30
	- départ de Lorgues vers Salernes, période scolaire, les lundi, mardi, jeudi, vendredi : 18 H
Lorgues - Draguignan	- départ de Lorgues vers Draguignan, période scolaire, tous les jours sauf dimanche : 7 H 25*, 13 H 20*, 17 H 45*
	- départ de Lorgues vers Draguignan, période scolaire, le mercredi : 17 H 45*

Les * indiquent des services qui ont également lieu hors période scolaire

Arrêt des cars à Lorgues : pour Les Arcs, devant la mairie, pour Draguignan et Salernes, devant le Syndicat d'Initiative.

TELEPHONES DE LA MAIRIE

- relations avec le public : 94 73 70 06
- services techniques (voirie, etc.), service des eaux, urbanisme : 94 67 65 90
- centre communal d'action sociale : 94 73 29 55
- bureau de l'habitat : 94 67 65 85
- animation et affaires culturelles : 94 73 70 06
- finances et personnel : 94 73 70 06

HORAIRE D'ACCUEIL EN MAIRIE

- administration générale : mardi à vendredi de 8 H à 12 H et de 14 H à 16 H lundi et jeudi de 8 H à 12 H
- services techniques (voirie, etc.), service des eaux, urbanisme : mardi à vendredi de 8 H à 12 H et de 14 H à 16 H lundi et jeudi de 8 H à 12 H
- centre communal d'action sociale : du lundi au vendredi de 9 H à 11 H 30
- bureau de l'habitat : mercredi de 9 H à 12 H
- finances et personnel : tous les jours de 9 H à 12 H
- animation et affaires culturelles : permanence le lundi matin

PERMANENCES DIVERSES

Mme SILVAZIAN
(Action sanitaire et sociale):
mardi et jeudi de 9H à 12H
rue Torrent d'Etienne.

Sécurité sociale:
1er et 3è mercredi de chaque mois de 14 à 16H
rue Torrent d'Etienne.

Caisse d'Allocations Familiales:
tous les 15 jours, le jeudi de 14H à 16H
rue Torrent d'Etienne.

Fédération du Patronat:
1er et 3è mercredi du mois
de 14H à 16H en mairie.

Consultation des nourissons:
1er et 3è lundi du mois de 14H à 16H
rue Torrent d'Etienne.

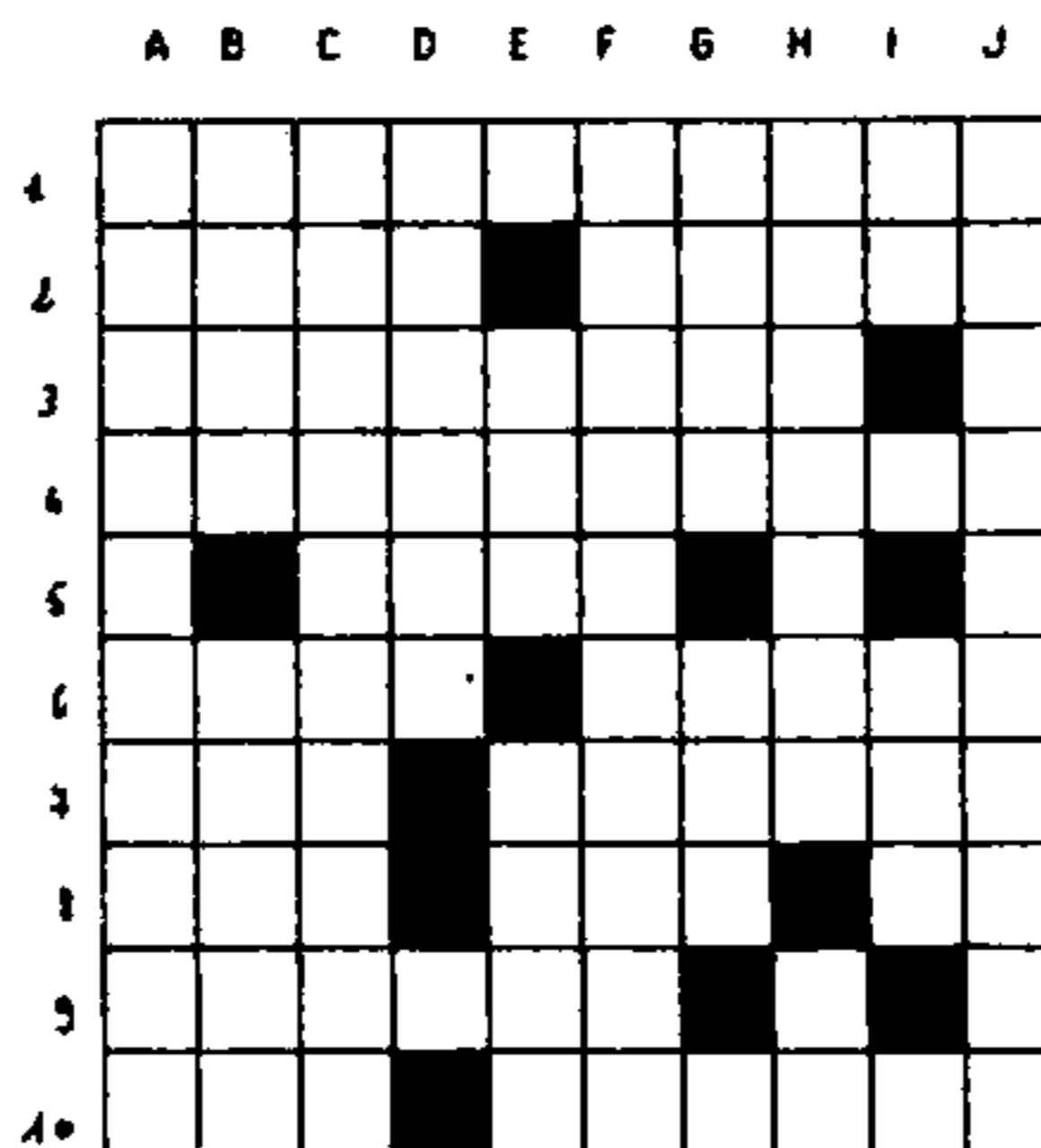
C.R.A.M. ET C.I.C.A.S.:
1er et 3è lundi du mois de 13H30 à 15H
en mairie.

Conciliateur (M. Bergerie):
2è et 4è mardi de chaque mois
sur rendez-vous en mairie.

Syndicat d'Initiative :
le mardi et le samedi de 10 H à 12 H et pendant les
vacances tous les matins de 10 H à 12 H

Comité d'animation (adjoint au maire) :
permanence le mercredi a.m. :
maison des associations
94 73 77 04

LES MOTS CROISES de Jacques FORESTIER Problème N° 2



MOTS CROISES, solution du problème n°1

Horizontalement

1. LORQUAISES.
2. AMOURETTES
3. ROSI - RE - ES
4. PM
5. OBITUAIRE
6. YEN - AUTO
7. ABASOURDIR
8. NENNI - RER
9. TOSCANES
10. SEEB - INTER

Verticalement

- A. LARMOYANTS
- B. OMO - BEBE
- C. ROSSINANTE
- D. GUI - SNOB
- E. UR - PUTOIS
- F. AERMA - CI
- G. ITE - IARRAN
- H. ST - PRUDENT
- I. EEE - ETIREE
- J. SSSS - OR - SR

Verticalement :

- A. Qu'attend t'on pour les terminer ?
- B. Bon père. Partie de lapin ou d'autres quadrupèdes.
- C. Servent aux dessinateurs.
- D. A passer et à réussir.
- E. Pas si net que cela. Syrienne.
- F. Le temps devrait l'être actuellement.
- G. Pourquoi la faire la tête en bas ? Ciment.
- H. Pourquoi l'avoir ramenée en la tirant par les pieds ? D'accord chef !
- I. Bords d'un département français. Les Romains de service.
- J. On peut les voir passer dans le ciel lorguais.

COMITE DU JOURNAL

A. Aillez, C. Cauvin
M. Chapelain, E. Foglio
J. Forestier, J. Gauneau
J. Mathevat, B. Salié
E. Souday
G. Hardouin (coordination, maquette)